

Les Français préfèrent nos écoles

Cours plus pratiques, profs plus disponibles..

La moitié des élèves (sur 1400) du collège de la Lys de Comines sont français. Leur nombre est aussi très important à Saint-Henri ou à l'Athénée Royal. Mais pourquoi parents et enfants font-ils le choix de la scolarisation en Belgique ? Témoignages

Cela va être une première ce vendredi, mais Jasmine, 8 ans, et ses parents de Linselles en France, l'attendent avec impatience, cette rentrée en Belgique à Saint-Henri. « Ce que l'on veut, c'est qu'elle se sente bien », témoigne sa maman Dominique, après plusieurs années de galère pour Jasmine dans les écoles linselloises puis cominoises. Jasmine a été détectée très tôt « haut potentiel ». « On a beau avoir prévenu chaque année les directrices, les institutrices, ce n'était pas pris en compte. Jamais en cinq ans, elles n'ont mis le mot dessus ». En CE1, l'an dernier, à Saint-Chrysole, ce-

la a été l'année de trop. Parce que Jasmine s'ennuyait dans une classe de 32 élèves. Difficile de s'occuper de ceux qui réussissent, qui ont des facilités dans certains domaines. Mais aussi parce qu'un gamin terrorisait la classe. Malgré les alertes quasi quotidiennes de Dominique, les

« Les classes sont moins chargées. Du coup, les professeurs ont beaucoup plus de temps à consacrer aux enfants »

problèmes avec cet élève n'ont jamais été réglés. Alors, la décision a été prise de quitter le système scolaire français pour la Belgique. La rencontre avec le directeur de Saint-

Henri a confirmé ce choix. Deux classes de 16 élèves en CE2, un monde par rapport à la France ! Et juste ces mots du directeur : « Je ne vous promets rien, mais on va essayer de faire en sorte qu'elle aille bien ». « Il nous a même proposé que l'on amène des livres, il nous a dit qu'ils allaient se former si nécessaire », poursuit sa maman. « C'est un autre monde, cela paraît simple, commente Julien, le papa. On a vraiment de la chance d'être à côté de la frontière ».

DES CLASSES MOINS CHARGÉES

Émilie a sa fille Lily, scolarisée en Belgique depuis quelques années. Ce n'était pas forcément un choix au départ, mais en rendant un dossier en retard — sa fille avait la varicelle — lors de la mise en place des NAP, qui se déroulait le vendredi après-midi dans les écoles publiques cominoises, elle s'est retrouvée coincée. « J'ai râlé, mais on m'a dit qu'il n'y avait plus de place ». Et impossible de rester

dans les écoles publiques dont les cours se finissent le vendredi à midi. Sa fille intègre l'Athénée Royal à Comines Belgique et Émilie découvre un autre système pour lequel elle ne voit que des avantages. « Ils sont beaucoup moins nombreux par classe, environ quinze, les professeurs ont beaucoup plus de temps à consacrer aux enfants », explique-t-elle. Autre avantage, selon elle, du système belge, le coût de la restauration. « En France, c'est en fonction des ressources, là, c'est pour tout le monde pareil ». Elle aurait dû payer jusqu'à 5,35 € par repas, alors qu'à l'Athénée, il lui en coûte 1,9 € pour la maternelle, 2,2 € en primaire. Pour Émilie, « le système belge est mieux que le Français », avec un apprentissage plus pratique. Il n'est plus question que sa fille quitte le cursus belge, et surtout, le petit dernier, Martin, « ira directement en Belgique », le jour de ses 2 ans et demi, en février. ●

FLORENT STEINLING (VDH)

L'avis de l'adjointe à la jeunesse en France

« Ne pas perdre de vue les élèves »

Ce n'est pas parce que les élèves quittent le système scolaire français pour celui de leurs voisins belges, qu'ils disparaissent totalement des radars.

Avec la ville, les collèges, la plate-forme jeunesse, l'unité territoriale ou encore le centre social, il y a tout un travail mis en place sur la prévention de l'échec scolaire en France. « On essaie de ne pas perdre de vue les jeunes », explique Valérie Mortier, adjointe à la jeunesse de Comines France. « Il existe des fiches de suivi de liaison ».

L'objectif étant que chaque jeune évite le décrochage scolaire et que la meilleure orientation lui soit proposée. « On essaie vraiment de travailler en amont », ajoute l'élue

française. « En repérant dès la 4e les jeunes en décrochage scolaire. Il y a un groupe de 12 à 14 élèves à qui on propose de faire les stages en entreprise un an plus tôt ».

Pour qu'ils se découvrent peut-être une vocation, qu'ils retrouvent de la motivation. Et éventuellement, ils peuvent être réorientés vers les nombreuses filières techniques proposées en Belgique. « On continue à les suivre dès qu'ils quittent le système français », poursuit l'adjointe. « D'ailleurs, les directeurs des écoles belges participent aux réunions de la plate-forme, comme ça sera le cas en septembre à la rentrée ». Sans oublier que les bulletins scolaires sont également envoyés aux services français. ●

Témoignage**« J'ai retrouvé le goût de l'école »**

Priscillia, qui va bientôt fêter ses vingt printemps, vient de décrocher son diplôme de puéricultrice à l'Athénée Royal, validant sa septième année, l'équivalent du bac français.

Dans les prochains mois, elle fera valider l'équivalence en France - un livre à étudier, un oral et un écrit à passer - en même temps qu'elle poursuivra ses études une année pour devenir aide-soignante. *« Avec ce diplôme pour être puéricultrice, on peut aussi être aide familiale »,* précise la jeune

femme. Au final, elle aura trois diplômes en poche.

Le virage belge, Priscillia l'a pris il y a cinq ans. *« J'ai quitté le collège en 4e, raconte-t-elle. Je n'aimais pas l'école, je n'avais pas envie de travailler, on ne s'occupait pas de moi dans une classe à 30 élèves ».*

On ne lui a pas imposé de changer d'école, c'est elle qui a voulu essayer les écoles belges.

Et elle ne le regrette pas : *« Les profs prennent plus de temps avec les élèves, ils discutent beaucoup avec nous, ils sont très attentifs ».* Et

au final, Priscillia a retrouvé goût à l'école. Et en cinq ans, jamais malade, elle n'a plus jamais manqué l'école. Parce qu'elle n'était plus *« assise sur une chaise »* toute la journée. Dès le début, elle a eu le droit à des cours pratiques.

Cuisine, couture... *« On apprend à faire plein de trucs ».* Parmi les avantages du système belge, la Cominoise évoque les horaires.

« Quand au lycée en France, on peut finir à 18 heures, ici tous les cours finissent au plus tard à 16h10 ». Et pour les petits, 15h20, avec éventuellement une heure d'étude pour finir comme les grands. ●